Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE: R. BARRY

Dire was et faire bien.

ABONNEMENT:

SIX MOIS Stricter ent payable d'avance. REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal, TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Quinze franc mois - - 7 frs Strictement payable d'avance.



MME DANDURAND, PRÉSIDENTE DU SÉNAT

SOMMAIRE TO

Amours d'Antan (vers inédits)A	fore Donal Thihault
A ma petite fille Emma (sonnet)	Louis Fréchette
Chez Mme de Thèbes	Françoise
Mme la Présidente du Sénat	La Directrice
Pélerinage littéraire	Cécile Laberge
Mlle Vianzone	
Petit Courrier Littéraire,	Louis Fréchette
A travers les livres	Françoise

Le véritable accent français	Resario de Fermese
L'éducation nouveau jeu	Anal to France
Boutade	. N Paul de Martigny
Janvier (poésie)	Armand Silvestre
Inconséquence (poésie)	
Le Coin de Fanchette	
Pages des Enfants	
Par le droit chemin (feuilleton)	Henri Ardel

MADAME

Pour vos petits diners fins, et vos banquets de famille, ayez de la viande Vous la trouverez de premier choix. chez

Hormisdas A. Giguère 34, 36, 38, 40 Marché Bonsecours

MONTREAL

Tél Bell, Main 2479.

1854 Rue Ste-Catherine. Montgéal

Pharmacien Chimiste

Edifice du Monument National 216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628.

Sp vialité: Ordonnances des Médecins.

LAFON

Le Fleuriste des Theatres

1607 RUE STE. CATHERINE

Tel. Bell Est 1949

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés.

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notreExposition vous sera avantageuse.

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens 212 Rue St-Laurent, Montreal

Hesayez le Polimeur CANDO pour argenterie Demander un échantilion. Tel. Bell, Mais 2006



DENTISTES...

Non-der tea int d'ar e granda beaute, naturelles, indeances, locassa-oles, pans traces d'andres, et donnent is plus grande eather reion à tons. Elles sont garattes. Or, ciment, argent pour plombage.

Institut Deptaire Pranco-Americain 162 Ruc St Devis Montreal Tél. Bell Est 1744

Elixir Jodo-Cannique Glycerophosphate "Gagner

Tonlene reconstituant du système nerveux et ossenx

CONTRE :- Neurasthénie aucmie, rachitisme, Tuberculose, faiblesse musculaire, débilité générale, etc

Desage. Chaque cuillétée à soupe contient : 0/25 centigrammes de glycerophosphate de sonde, 0.02 centigrammes d'Iode, combiné à 0.15 centigrammes de Tumin.

Mode d'emploi.-Adaltes une cuiliérée à soupe aux repas; enfants, une à deux cuillerées à thé.

Seul Depositate PHARMACIE GAGNER Coin des cues Ste-Catherine et St-Dents

Librairie Beauchemin

à responsabilité limitée.

8 256 RUE ST-PAUL, MONTREAL

EN TERRESAINTE, DE Wildendistie To VITTO DE COMMENTE DE WILDEN DE COMMENTE HENRI BIDON, par Justice Republication in-12

Librairie Beauchemin

256 Rue St-Paul, Montréal.

Vos amis, ayez tonjours les

Vins Porto & Madère

BLANDY FRERES.

Seuls agents à Montréal :

LAPORTE, MARTIN & CIE.



PECIALISTE

APRISTRA HD. CD ED. E. H. S A C D. C E

de Fens (DATIS 1824 Ste Catherine

Est le meillent de Montreat comme labriquaet et l'insteur de LUNETTES, LORONONS, YELX ARTIFICIELS, etc. A critre, garantis pour bien voir, de loin et de pres, et gueroson d'Yeux. Le l'immin, et les Uliurs Uliums arrétent à la porte.

AVISSE C. and not one proportion vant is cented to ustreme that notice end onetterns.

The above the sum to chapming our name income store.

Montreal M

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

En vente en tous les dépôts.

Direction et Administration :

22a RUE EMERY

...MONTREAL...

Tel. Main 2045.





Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE: R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT:

Un an SIX MOIS

Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL. MAIN 999

A L'ETRANGER :

Quinze franc

Six mois Pirictement payable d'avance.



Amours d'Antan

(VERS INÉDITS)

Dans ce vaste univers où nous tournons toujours, Puisque rien n'est perdu, non, pas même le rêve,* N' est-il pas quelque part, sur quelque blonde grève, Un bocage abritant les anciennes amours?

Telles que des morts dans leurs plus beaux atours, Elles dorment en paix et poursuivent sans trève Un songe vague et doux qui jamais ne s'achève, Tandis que les regrets planent aux alentours.

Le Souvenir, gardien de cet endroit mystique, N'en ferme pas l'accès au cœur mélancolique Qui veut pour un instant revivre aux jours passés.

Il le guide plutôt, discret et sympathique, A travers les bosquets dont le parfum antique Evoque les reflets des espoirs dispersés.

MMR DUVAL-THIBAULT.

Octobre, 1886.

D'après certains philosophes, il existerait dans la nature un fluide universel : à se réperente et s'enregistre tout ce qui arrive dans le monde, même les pensées et les songes.

SONNET

A ma Petite-Fille Emma

IER JANVIER 1905

Viens, mon bébé chéri! Viens vite, je t attends Là sur mon cœur qui bat; et pardonne si j'ose, Réchauffant mon automne auprès de ton printemps, Pencher mon front ridé sur la frimousse rose.

S'ils veulent effleurer ta levre demi-dose, Ne repousse pas trop mes baisers tremblotants: Et tandis que ta tête entre mes bras repose, Laisse un peu les trois mois rire à mes soixante ans !

Des souhaits de bonheur è est la fête, mignonne ; Partout l'ivresse chante et la gaiclé rayonne : A la ronde on s'emòrasse en un joyeux élan :

Et, tout vieux que je suis, je sens à ma prunelle Trembler un pleur d'amour, quand ma main paternelle Se leve pour bénir ton premier Jour de l'An!

Louis Fréchette.



Chez Mme de Thèbes

la célèbre chiromancienne, relative- par une étiquette explicative, que et les lui tendis larges ouvertes. Elle ment aux sinistres événements qui cette main avait été moulée sur celle y lut avec l'aide de la loupe. doivent survenir dans le cours de d'Alexandre Dumas, dont on voyait l'année 1905, et la généreuse distri- aussi sur les murs la figure à la ser le lecteur, je lui ferai douc grâce bution qu'elle en a faite entre l'ancien fois railleuse et pleine de bonhomie, des détails de ma' bonne aventure, et le nouveau monde, m'ont remis à Nombre de photographies autogra- Mais j'ai écrit, immédiatement après la mémoire la visite que je lui rendis, phiées étaient disposées sur les guéri- l'entrevue, ce qui m'a été prédit, et à Paris, en 1900, en compagnie d'une dons et sur les étagères. antre Canadienne.

Thèbes, connû en Europe, ne nous en reconnaissance de quelques pro- prophétie, vint la minute agréable et était pas étranger de ce côté de l'At- phéties réalisées. lantique.

avait été attirée sur tout ce que disaient et je l'ai noté sur mon carnet. les journaux de la fameuse devine- voici dans le texte de son originalité : resse, et. il m'était resté dans l'esprit la résolution, bien arrêtée, de voir une prédiction invraisemblable et je lui fois de p ès, celle dont l'art divina- donne ce portrait en souvenir." toire avait à ce point excité tant de curiosité.

moment le chant à Paris, était dési- duire auprès de la chiromancienne. reuse de savoir ce que pouvait bien Une à la fois! J'étais la plus brave; signifier les lignes de sa main, et, je la suivis la première. après nous être entendues, nous parnous ne dimes à personne la démarche lette de choix. que nous devions tenter ce jour-là.

salon Louis XV, où l'on nous laissa rien que de très rassurant. seules quelques instants.

autre substance-de la main humaine, gent. L'anatomie de ce membre y est repré-

Une main, entr'autres, reposant sur lèvres. un coussinet de velours rouge, recouparticulièrement le regard. En s'ap- souriant,

Les prédictions de Mme de Thèbes, prochant, le visiteur était informé,

Toutes avaient été données à Mme Même alors, le nom de Mme de de Thèbes en témoignage d'estime et

L'autographe de l'infante Eulalie Depuis longtemps, mon attention m'a semblé particulièrement piquaut,

" Mme de Thèbes a accompli une

Suit la signature "Eulalie."

A cet instant, une soubrette vint Justement, Mile LeB., étudiant à ce chercher l'une de nous pour la con-

L'antre de la pythonisse n'a rien tîmes, une bonne après-m'di, pour de terrifiant. C'est un gentil boudoir aller chez Mme de Thèbes. Craignant modern style, où rien ne détonne, pas les moqueries de ceux de nos compa-même le joli petit éléphant d'ivoire triotes, en visite comme nous, à Paris, qui est, comme on le sait, son amu-

Je n'ai guère la mémoire des grande, plutôt belle femme, avec des chiffres, et, pourtant jamais je n'ou- traits réguliers, un œil bleu scrutablierai le numéro 29 de l'avenue de teur mais bienveillant sous son arcade Wagram. Au troisième est l'appar- sourcillière, élégante, dans une jolie tement de Mme de Thèbes. La do-blouse blanche sur laquelle brillait Thèbes, parce qu'elle n'influe en aumestique nous introduisit dans un une longue chaine d'or, elle n'avait

Elle m'indiqua un fauteuil à une Ce qui frappe surtout le visiteur petite table auprès de laquelle elle en entrant dans cette pièce, c'est la était elle-même assise. Sur cette table quantité de monlages en plâtre-ou reposait une loupe à manche d'ar-

vert d'un globe en verre, attirait plus mains, me dit Mme de Thèbes, en même endroit indiquera qu'un acci-

Pour toute réponse, je me dégantai

Ce qu'el e y vit ne pouvant intéresj'ai bien d'autres motifs, d'ailleurs, pour ne pas l'oublier.

Après le moment énervant de la intéressante pour moi de la causerie.

M^{me} de Thèbes m'apprit qu'elle était la filleule d'Alexandre Dumas, qui avait grande coufiance en son talent et lui envoyait ses protégés, afin qu'elle pût renseigner le maître sur leurs aptitudes réelles ou exagérées. Mme de Thèbes donnait à chacun le certificat qu'il méritait et fixait ainsi le grand écrivain sur la somme et la qualité du travail qu'il pouvait exiger d'eux.

-Je lui en ai dit bien d'autres, finit-elle avec un fin sourire.

-Soutiendrez-vous que l'avenir n'a pas de mystères pour vous? deman-

-Je ne prédis pas l'avenir, répliqua vivement la cartomancienne, je le lis. Quant à la pythonisse elle-même, 🛵-Alors, si vraiment, à la façon des Arabes, ce qui est écrit doit arriver, je ne comprends plus le libre arbitre.

-La chiromancie ne touche pas au libre arbitre, m'expliqua Mme de cune manière sur la volonté et la respousabilité La main gauche est l'histoire de la vie de son propriétaire, avec ses dispositions, son caractère,. son tempérament. Dans la main droite, il y a des ligues qui peuvent corriger ou précipiter les événements Afin de ne pas me trahir en quoi de sa vie. Voilà l'effet de sa volonté. sentée jusque dans ses moindres lignes. que ce fut, je ne desserrais pas les Ainsi, la main gauche peut porter la ligne d'une longue vie parfaitement - Vous avez apporté vos deux calme, tandis que la main droite, au dent peut survenir et briser cette lon-

gue vie. Si l'accident est détourné et par la main gau lie.

modements.

Vint le tour de ma compagne qui s'y décida,-elle ne m'en voudra pas, crainte et tremblement.

sorcière, jamais de la vie !

à donner sa consultation devant té- de l'Hôpital Notre-Dame. moin,

Je n'eus pas lieu de le regretter, pour ma part, et dès le début, mon intérêt fut des plus vifs.

-Quelle grande cantatrice vous alqu'elle eut jeté les yeux sur les lignes de la main de Mlle LeB. Vous destinez-vous à la scène?

parti.

Thèbes. Jamais je n'ai vu de vocation certain.

—Je n'aime pas les promiscuités de la scène, i évitables aux débutantes, dit Mlle LeB.

-Vous n'aurez pas même cela à supporter, fit Mme de Thèbes. Votre talent vous placera au-dessus de tous et vous monterez tout de suite au premier rang.

Voilà qui était fort encourageant. Et ceux qui out entendu chanter Ml e LeB. n'auraient pas douté plus que moi de la réalisation de cette prédiction, si l'amour, survenu tout à coup n'avait bientôt dissipé toute velléité de gloire et de renommée. Mlle LeB., aujourd'hui Mme L. et mère de deux mignonues petites filles, se rappellet-elle encore l'avenir éblouissant que fit miroiter devant elle, Mme de Thèbes? Il est probable qu'elle s'en souvient toujours, mais il est certain lument renoncé.

tion.

J'aurais désiré pour l'honneur du évité, la vie restera ce qui est indiqué Canada une artiste superbe, telle que le promettait Mme de Thèbes. . J'ai Evidemment, il est dans la carto- peût-être tort. Mieux vaut le bonheur maucie, comme avec le ciel, des accom- modeste et simple, c'est encore la meilleure part.

FRANÇOISE.

je l'espère, de le déclarer ici, — avec Dame auront lieu, mercredi, le 24 janvier, au Club Lafontaine, Le premier, -Rester seule avec cette sorcière, pour dames seulement, aura lieu à me dit elle tout bas, nullement gagnée trois heures de l'après-midi; le separ le physique sympathique de la dite cond à huit heures pour dames et messieurs. Ceux et celles qui n'auront pas reçu de billets pourraient s'en nombreux sujets d'observation, et de Et Mme de Thèbes dut se résigner procurer en s'adressant à la Procure qui il a, en quelque sorte, spécialisé

Madame la Présidente du Sénat

C'est avec un vif sentiment de plai- d'un passé lointain. lez faire, s'écria Mme de Thèbes, dès sir que nous saluons l'avènement de présidente du Sénat.

Mlle LeB. avoua qu'elle étudiait le par la femme intelligente, bonne et descriptifs de l'auteur offraient tant chant sans s'être encore arrêtée à ce charmante, qu'est none distinguée d'originalité. femme de lettres, a rencontré la fanos meilleures félicitations.

nouvelles fonctions avec cette grâce rapporte de Brüges. courtoise, ce tact reposant, cette discréa été appelée à rendre jusqu'ici, tesses qui la caractériseut. Quant à la valeur intellectuelle de son être dignement représentées.

Nous formulous toutefois le vœu sa plume forte et vigoureuse, et que dire au poëte : nos abonnés aurout encore l'occasion "Nous sommes tous les deux la tristesse qu'elle ne regrette pas d'y avoir réso- de goûter la recherche de sa prose et la justesse de ses arguments dans les Pourtant l'amour c'est aussi de l'ac- colonnes du Journal de Françoise.

LA DIRECTRICE.

Pelerinage Eitteraire.

Qui a lu l'œuvre exquise de G. Rodenbach est fortement tenté de con aître les lieux qui ont inspiré ce délicat prosateur poëte, dont nul mieux que lui n'a su peindre ces villes des Flandres âgées, oû tout semble muet et assoupi depuis des siècles.

Une d'entre elles, nommée Brüges, parait avoir été pour lui un lieu de pélérinage, où il s'est plu à tirer de certains types qui forment cette population.

Plusieurs de ses ouvrages racontent leur vie à demi engourdie, dont l'heure présente semble être encore l'image

La curiosité féminine s'éveille fa-Madame Dandurand, en qualité de cilement, et, je dois avouer que j'avais rêvé bien souvent au plaisir de visiter Cet honneur, mérité à tous égards, ce coin de pays, dont les tableaux

Mais ici-bas le rêve se réalise rare--Il le faut, reprit avec seu. Mme de veur générale, et nous sommes heu- ment et je sus donc très heureuse, il reuse de nous faire l'écho de toutes v a deux ans, lorsque j'eus l'occasion au si bien dessinée, de succès plus les femmes qui la connaissent et savent de faire ce petit pélérinage littéraire, l'apprécier, pour présenter à la titulaire duquel j'ai conservé les meill, urs souvenirs, malgre que ce ne soient pas La présidente du Sénat remplira ses que des impressions gaies que l'on

> Nons arrivâmes dans cette ville de tion délicate dont elle a fait preuve pénombre et de demi teintes, par un dans tous les devoirs de société qu'elle temps qui comportait toutes les tris-

> Le brouillard décolorait les vieilles esprit soigné et plein d'atticisme, le maisons ornementées et sculptées de public la connaît depuis longtemps, sujets souvent grotesques : de tous les grâce à ses écrits nombreux. Les hon- côtés, de hautes tours, dans leurs neurs des salons du Sénat seront donc frocs de pierre, émergeaient des toits faits de la supérieure façon, et, les Ca-uniformes, et, d'unombrables counadiennes sont assurées d'avance, d'y vents donnaient à la ville un air d'austérité glaciale qui pénétrait l'âme.

> La première vision de ce rêve antiégoïste que les dignités nouvelles, cipé me désorienta, au point que je données aujourd'hui, en surcroit, à ne trouvai que des larmes pour rénotre distinguée collaboratrice, Mme pondre à l'émotion qu'inspire un Danduraud, ne rendront pas inactive aspect aussi mélancolique et qui fit

> > d'un port.

Toi, ville ! toi ma sœur douloureuse qui n'as Que le silence et le regret des auciens mats. Moi dont la vie aussi n'est qu'un grand canal mort."

Edin l'encouragement de mes comque donne un déjeuver réconfortant, dépeint, lisant pour sa mère et sa courir la ville aux rues étroites et sommeil... désertes, où à l'angle de tous les coins, vierges aux costumes fautastiques rateurs contemporains. portent l'inscription:

"JE SUIS IMMACULÉE."

Plus vous al'ez, plus il se dégage de charme et d'étonnement de cette identité des êtres et des choses, ainsi que de l'immobilité du tout, dont le 'cachet de vétusté ne se retrouve pas ailletirs.

Ces vieilles maisons aux murailles recouvertes de mousse, alliguées comme des quais, les canaux aux canx mornes où de pâles nénuphars semblent pleurer leur ennui et leur solitude, le grand étang surnommé "he d'amour," aux rives gazonnées, où des rangées de peupliers et d'accacias bordent les allées, fait un site charmant fréquenté par les amoureux. aui, là comme ailleurs, y paraissent beureux.

Les béguinages et les églises sont le point de mire des visiteurs.

On y retrouve en grand nombre des tableaux de maitres, des marbres de Michel-Ange, des boiseries sculptées et beaucoup de toiles des primitils Flamands, curieux contrastes d'art.

Pendant que vous êtes au comble L'enthousiasme, à la vue de tant de choses artistiques, votre attention est aconp attirée au dehors par le son des cloches, musique qui vous prive de toute part comme une fusée de sons. Jamais je n'entendis tine harmonie aussi étrangement émotionnante. Cela me fit l'effet d'ausant de voix qui eussent demandé la délivrance de triste sort, et je compris facilement l'ascendant qui s'établit de que leur délicatesse d'âme les rendrait sette atmosphère sur ceux qui y sé- trop pitoyables ; pas soldats, car elles journent : Rodenbach sut peintre des ont reçu pour mission de donner des la maison. couleurs tristes, on sent une âme qui fils à la patrie et non de tuer les fils contre une destinée maladive, des autres mères ; pas prêtres, parce de tester incompris de ceux en qui il le prêtre est tout à tous. muit boufié tout espoir.

Quel tableau plein d'ironie amère pagnes de voyage et le regain de forces nous présente l'auteur lorsqu'il se car il faut dire que malgré la catholi- femme le manuscrit de son œuvre! cité de Briges, ce côté matériel n'est Il a fini et lève ses regards! les deux

dans des niches de boiserie et de verre, d'être acclamé des Parisiens, qui le férencière : parmi des fleurs de papier fané, des placèrent au premier rang des litté-

> Son œuvre est si indissolublement lié à celui de Brüges que l'on ne peut

> Cette réputation attirent à Brüges un grand nombre d'étrangers qui, selon leurs goûts ou leur curiosité, la visitent avec beaucoup d'intérêt.

> Les peintres y ont laissé des chefsd'œuvre, Rubens y ayant passé deux aus sa maison est aujourd'hui convertie en musée, où l'on y conserve ses œuvres et ses souvenirs.

Brüges possédait aussi de nombreuses dentelleries dont les merveilles de leur aiguille semblent être très appréciées des Américaines qui ne manquent jamais l'occasion de se munir de sou-

Rodenbach fut servi dans son originalité jusque dans le style de son monument funèbre. Son corps repose au Père Lachaise, dans une bière dont le couvercle à demi ouvert laisse émerger la tête et les épaules du mélancolique poéte. Sa physionomie révèle son âme, le front est large, on y devine des pensées qui sont renfermées dans les vers qui flotteront à jamais sur les canaux immobiles, mêlées aux vapeurs du soir.

Les Brügeois ont répudié le poète en refusant le droit de lui élever un monument, mais la ville de Gand tépara cette erreur en lui élevant une statue sortant de la main de son illustre compatriote Rodin.

CHCILE LABERGE.

Les femmes ne sont pas juges parce dis visit successivement l'amertume qu'elles se donnent à leur foyer et que

MME DE THÈBES.

Mile Vianzone

Les amis de Mlle Thérèse Vianzone au Canada prendront connaissance, avec un sympathique intérêt des quelpas négligé, nous nons mîmes à par- femmes ont les yeux fermés par le ques extraits de la lettre suivante qui leur permettront de suivre l'œuvre Il eut cependant la consolation que commence, en ce moment, la con-

> " Savez-vous, écrit elle, que me voici fixée à Paris, pour toujours ou du moins pour longtemps.

"Au mois d'août dernier, on est veparler de l'un sans penser de l'autre. . nu me dire qu'à cette époque de trouble et de persécution religieuse, je devais ne plus aller à l'étranger, mais me dévouer à mon pays.

> " J'ai accepté sans hésiter et le rer octobre, a compagnée de mon amie, Mme Camille Bellaigue, je prenais possession d'un ancien convent de Bénédictins. Il n'y avait que les quatre murs et une ravis aute chapelle. Depuis lors, j'ai les ouvriers dans la maison. Ils transforment, modernisent, égaient ; c'est fini et je commence l'année dans une maison très confortable.

> " J'ai deux catégories de pensionnaires : des élèves proprement dites, et une maison de famille pour pensionnaires libres et jeunes filles étrangères. Les cel ules des bénédictins me font de jolies chambres, et - au dire de tous-ma maison est bien jolie. Elle est entourée de jardins et Auteuil est vraiment la cam; agne.

> " Je prépare une série de Conférences sur la Renaissance que je vais commencer en janvier..."

> La Maison de la Source — tel est le nom de l'établissement dirigé par Mile Vianzone - offre des appartements, chambres meublées, pension de famille pour dames et pour jeunes filles désirant faire, à Paris, un séjour prolongé.

> Des cours de français, de littérature, etc., ont lieu cans la maison même et permettent aux jeunes filles étrangères de compléter leur éducation française.

> Une cha; elle, à laquelle un aumônier spécial est attaché, fait partie de

> Les canadiennes qui désireraient profiter des avantages qu'offre cet établissement au cours d'une visite à Paris, pourront écrire à Mlle Thérèse Vianzone, 5, rue de la Source, Auteuil Paris, France.

0000000000000000000000000000000 Petit Courrier Litteraire

Berthaut. - Faris, Ernest Flammarion, éditeur.

M. Berthaut possède plus d'un titre à l'attention des lecteurs canadiens. Normand de naissance et breton d'adoption, il est deux fois notre consin; et les souvenirs charmants que son passage a laissés parmi nous n'ont pas peu contribué à y populariser son nom et ses ouvrages.

Le sujet qu'il aborde dans son dernier volume nous touche en outre d'assez près pour donner un attrait local d'une saveur toute particulière à son nouveau roman, que Mme Judith nos aïeux de Normandie, après la vie Gautier trouve "d'une angoissante intime de nos cousins de Bretagne! beauté ", et que Pierre Lou déclare " plein de charme et de vie ".

Un sentiment très profond règne en effet d'un bout à l'autre de l'ouvrage, d'où se dégage un parfum exquis de mœurs patriarcales et de rusticité saine. Au cours d'un récit très attachant, des silhouet es bien frappées se profilent en Inmineux reliefs sur une atmosphère teintée de mélancolie, et imprégnée de senteurs marines. Les joyeuses traquées, les mornes adieux, les anxiétés sourdes, les attentes énervantes, tout cela se succède et s'entrelace, mêlé à des épisodes tragiques, à des scènes d'hallucinations fiévreuses, à des détails attendrissants, où toute la vie, à la fois modeste et héroïque des "Travailleurs de la Mer '', se reflète comme en un tableau dont les moindres accessoires captivent l'œil et nous mettent au cœur une impression d'indéfinissable tristesse.

rapport, de plus caractéristique dans coloris à donner la chair de poule. le genre.

justes de couleurs et de perspective.

En somme, notre ami a fait là un vieux et du nouveau "chez nous", et son tour dans les cataclysmes des épod'honneur dans toutes nos bibliothè- perturbations cosmogoniques, pour Fantôme de Terre-Neuve, par Léon ques. Il n'est aucunement besoin de renaître transformé et armé de pied souhaiter succès à l'auteur : ce succès en cap anx pages de l'Histoire. est tout acquis, et ne peut manquer d'ateurs en vogue.

Les Hôtes de l'Estuaire, par Jean Revel.-Paris, Eugène Fasquelle, édi-

Après les scènes de mœurs bretonnes, les émouvantes péripéties de l'épopée normande! Les hauts faits de

L'Estuaire, c'est l'embouchure de la Seine, et - par extension - tout le territoire qui se déroule, au nord et au sud du fleuve, depuis Rouen jusqu'au

Les Hôtes de l'Estuaire, ce sont, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, la série des habitants qui se sont succédé les uns aux autres dans ces régions où le flux et le reflux des races ont transmis leur cachet atavique aux générations actuelles.

L'auteur a pour ainsi dire coupé l'histoire par tranches, et dans des différentes phases par où out passé les cet autre cousin de là-bas! hommes et les choses, avant d'en arriver à notre civilisation moderne.

les tonalités vibrantes frappent l'ima- Montreal Printing and Publishing Co. Depuis les "Pêcheurs d'Islande", gination en nous transportant dans de rien produit de plus fascinant sous ce unes s'accentuent avec une violence de

Le livre s'onvre dans le recul des sa collaboration. Rien de cette acuité irritante du âges primitifs, par un formidable trueuses.

Puis vient l'anthropoide, cet embeau et bou livre, qui nous parle du bryon de l'homme, qui disparait à qui devrait se trouver sur un rayon ques transitoires et les mystérieuses

Mainterant, c'est Jules César et les voir son retentissement ici comme en aigles romaines ; ce sont les Venètes France, où le nom de Léon Berthaut et leurs flottes en lutte avec l'ennemi s'affirme de plus en plus parmi les au- et les éléments; ce sont les druides; ce sont les mérovingiens avec leurs abominations; et enfin, les Francs et le christianisme: saint Prétextat, saint Colomban, saint Germer et autres...

> Salut encore aux exodes normands, à Guillaume le Conquérant traversant la Manche, à toutes les nefs de l'Estuaire faisant voile pour les pays inconnus!

> "L'hostellerie est toujours là... dit l'auteur. Elle a vu défiler les incultes Calètes ; les Romains superbes ; les Franks, athlètes de la vie ; les Northmans presque amphibles. Elle a vu partir la ruée des humains ; elle a recueilli et nourri les aventuriers qui voulurent la conquête du monde. Elle fut une ruche et un refuge."

> Je connaissais déjà M. Jean Revel par ses Rustres et ses Contes Normands. J'ai été heureux de saluer son talent si robuste et si original dans une œuvre de haute envolée, qui fait appel à nos sympathies d'origine, et parlent si chaudement à notre orgueil de race.

Si je suis bien informé, lean Revel monographies détachées, dont chacune n'est qu'un pseudonyme, sous lequel forme un tout par elle-même, il nors se dissimule un descendant de la haute fait assister eu spectateurs émns aux aristocratie normande. Bienvenue à

Avant la Conquête, épisode de la C'est une suite de tableaux dont guerre de 1757, par Adèle Bibaud,

C'est encore un confrère du sexe la littérature moderne n'a peut-être mystérieux lointains, et dont quelques- féminin, qui prend définitivement sa place dans nos cercles littéraires, qu'il a, d'ailleurs, déjà favorisés de

En vérité, à voir se multiplier sous factice et de l'artificiel. Tout se dé- combat entre un ichtyosaure, terrible nos yeux les romans, les pièces de roule naturellement, sans effort ni amphibie des marais, et l'ours des ca- théâtre, les recueils de chroniques, et heurts, dans un enchaînement indé- vernes, lutte suprême d'une forme or- surtout les chroniques elles-mêmes pendant de la complaisante complicité gauique qui s'efface devant l'enva- dont quelques-unes tout à fait remardu hasard, avec des effets toujours hissement d'ébauches moins mons-quables - sigués de noms féminins, on serait porté à se demander si la femme

avaient monopolisé les abords. Tant venir. mieux ! ce n'est pas moi qui y verrai des inconvénients, ni soulèverai des objections contre ce nouvel état de Mayrand. choses. Faisons en sorte que ce soit un progrès.

L'auteur du nouveau volume, Mlle Adèle Bibaud, appartient à nne famille d'érudits et de lettrés. Elle porte un nom familier à tous ceux qui s'intéressent aux origines de la littérature canadienne et à l'histoire de notre pays. Elle s'est dit que noblesse oblige, et elle prend de temps en temps la plume pour ajouter sa quotepart au patrimoine littéraire de la fa-

C'est le roman historique qu'elle cultive d'ordinaire : et, cette fois encore, c'est une épisode romanesque qu'elle nous raconte, en l'encadrant dans les pages si palpitantes de notre histoire nationale, quand, trahie par le sort des armes et ruinée par les malversations de ses administrateurs, la nation canadienne est au moment de voir de nouvelles destinées s'ouvrir devant elle.

Je ne louerai pas le nouvel ouvrage sans quelques réserves. Un auteur français de haute distinction l'a dit : nos chefs-d'œuvre sont encore à naître ; et ce serait peu mériter la confiance de l'auteur que vouloir la porter d'emblée à des sommets que personne des nôtres n'a jusqu'ici eu la prétention d'atteindre.

manière de Mile Bibaud, de l'inexpérience dans le développement de son action, quelques naivetés un peu poncives percent çà et là dans son style. Mais on sent toujours que c'est le cœur qui parle chez elle ; ce sont des impressions vécues qu'elle nous communique; un courant de sincérité anime l'ensemble du récit ; et c'est ce qui fait le principal charme de son travail.

rang distingué parmi nos pionniers lit- parfum Farnese de Violet que vous m'avoir adressé un exemplaire auquel, Craires. D'ailleurs tout effort est vous procurerez à la Pharmacie l'auteur a donné le nom modestes de digne d'encouragement ; et je me d'Hercule Barré. joins bien sincèrement à ceux qui out tera à vos charmes.

A the second as a

n'est point en passe d'envahir le do- lu avec plaisir le livre de Mile Bibaud, maine des lettres canadi nnes, à l'ex- pour applaudir à un succès qui s'acclusion de ceux qui jusqu'ici en centuera sans doute dans des œuvres à

Les jolies étrennes que m'a fait du talent!

poétique; mais comme il sait éveiller survante: de fraîches et douces impressions! Comme on aime à y reconnaître l'écho de ses propres rêves d'antan, les vagues réminiscences de ses aspirations printanière! Comme il vous rappelle bien vos hésitations au bord du nid, vos premières tentatives de haut vol et de l'Art!

On croit, en feuilletant ces pages, relire ses premiers essais, rajeunis et redorés par on ne sait quels rayons J'appris comment on meurt, c'est toi qui fus d'aurore - illusion qu'explique peutêtre la délicieuse figurine qu'orne le frontispice du petit volume.

M. Oswald Mayrand a réuni là un choix des plus fraîches poésies qui lui ont été inspirées au hasard des circonstances: chants patriotiques, hymnes à la liberté, claironnées de victoire, souvenirs historiques, légendes populaires ou religieuses, intimités de la famille, du cœur et de la pensée. toutes ces Fleurettes canadiennes, ainsi qu'il les intitule modestement, forment un charmant bouquet dont les lecteurs friands de nouveauté ne manquerout Il y a encore de l'hésitation dans la pas d'admirer l'éclat et de désirer savourer le parfum.

> J'ajouterai que, au point de vue matériel, le nouvel ouvrage est un bijou typographique digne de figurer dans les vitrines les plus renommées du Passage Choiseul.

> Mes félicitations les plus cordiales au jeune confrère!

Louis Frechette.

Pas un ne résis- Glanures

H Cravers les Livres

Remerciements sincères et empressés à M. Oswald Myraud pour l'envoi de son recueil de poésies, Fleurettes Fleurettes canadiennes, par Oswald Canadiennes, écloses avec le soleil de janvier.

Comme il est fait une critiqueremettre, le jour des Rois, un jeune bienveillante et juste, je n'en doute coufrère qui s'est rappelé combien pas-de ce livre, dans Le journal de j'aime à applaudir aux premiers efforts Françoise, je me contente de remercier l'auteur de son envoi, en déta-Pas très voluminenx, le petit recueil chant du volume bleu tendre la poésie

PENSEE ULTIME

A toi que j'estimais la meilleur de moi-même, En qui j'avais rêvé d'éterniser non nom. A toi, Georges, mon fils, cette page supiême D'un si lugubre ton.

Jusqu'à ce vingt novembre, en l'an dix neuf vers les horizons tentants de la Poésie Jamais je n'avais vu mourir un être humain. Cent quatre Près du mien, le premier, ton cœur cessa de

Thattre:

Couloureux lendemain!

Imon maître. Enfant, dors doucement le sommeil du tom-[bean,

En attendant le jour où nous pourrons con-[naître

L'éternel renouveau.

Je souhaite au poète que cette douleur, la première, soit aussi la der-

J'accuse encore réception d'un volume: La Bonne Sainte, ou l'Histoire de la Dévotion à Sainte-Anne, par le R. P. Paul-Victor Charland, des Frères Prêcheurs, docteur es lettres et membre de la Société Royale du Canada.

C'est un abrégé du grand ouvrage sur la thaumaturge du Canada. Cette édition aura toute la faveur du public, faveur que méritent l'érudition, le mérite littéraire, le zèle et la foi de son auteur.

M. Jules LeSage, de Québec, a fait paraître en opuscule, l'article élogieux qu'il a déjà écrit, sur Les Aspirations MESDAMES. Voulez-vous retenir de M. W. Chapman. Je remercie mon En somme Mlle Bibaud a droit à un vos maris à la maison, servez-vous du excellent confrère, M. LeSage de

FRANÇOISE.

"Le Véritable Accent Français" 🖁

la critique se réclame du moindre séjour à Paris, n'ont qu'un souverain " dédain pour notre parler français. Plus ignorants encore à notre endroit " que nos frères anglais de la provincesœur, il y a longtemps qu'ils nous ont " d'ailleurs. J'ai déjà vu dans un grand journal américain que Sir Wilfrid " premier ordre. Quant au français " qu'il parle, c'est celui des Cana-" diens et des Acadiens, une des rai-" sons qui rendent ses visites plus " fréquentes à Londres qu'à Paris." Dire que le grand public de la grandissime République lit de pareilles bourdes sans sourciller! Nous nous permetterons de renvoyer ces journalistes érudits à un Saxon comme eux. Sir Bulwer Lytton. Ils verront, dans "Ernest Maltravers", comme le grand styliste anglais fait justice des coups de gorge et du nasillage de certains Parisiens aussi exclusivistes que les Yankees, et qui prétendent qu'en dehors d'eux, la langue française sombre dans le galimatias.

Nous leur demanderons aussi de lire les académiciens les plus fameux de nos jours. Ils trouveront sous leur plume, bien des choses qu'ils traitent de patois en les entendant de la bonche des gens qui demeurent "à trois semaines en bas de Québec."

les hauts cris si on leur proposait d'envoyer leurs enfants dans nos colléges de la Province de Québec pour apprendre la langue des Laurier, des Mercier, des Lemieux et des Turgeon. Il y a même, dans la Nouvelle Angleterré, des Franco-Canadiens parcenus qui entretiennent de semblables idées. sant.

Pour leur édification, comme pour celle des jeunes Canadieus qui out d'éveiller la curiosité des jeunes âmes passé par les flammes de Paris et qui pour la satisfaire ensuite, et la curionous reviennent avec barbes et gosiers sité n'est vive et saine que dans les d'outre-mer absolument authentiques, esprits heureux. je citerai le passage suivant extrait de qu'ou entonne de force dans les intel-"Force et Faiblesse" du célèbre Paul ligences les boucheut et les étouffent. Féval:

Moscou. " France."

et sur ce tou-là, ça commence à faire notre affaire! "Erudimini", Messieurs les Yankees!

Quant à nous, Canadiens-Français, soyons nous-mêmes, en dépit des nonbreuses traversées que nous aurons la boune fortune de faire. L'accent qui convenait à Bossuet, en plein Siècle-Lumière, alors que le français tendait à devenir la langue universelle plus d'une jeune fille! qu'à toute autre époque, cet accent, dis-je, doit suffire au plus malin des descendants de Jacques-Cartier. Oui, le véritable accent français sobre, posé, simple, digne, c'est nous qui l'avons.

Et il doit avoir entendu la voix d'uue belle Canadieune " à'en bas de Québec' le grand poète qui parle de ' cette langue si belle et si douce " " qu'à la parler les femmes de ce " Messieurs les Yankees jetteraient "pays en gardent sur leurs lèvres" " un sourire."

Rosario de Formose.

L'Education Nouveau Jeu

La jennesse n'apprend qu'en s'aunu-

L'art d'enseigner n'est que l'art Les connaissances Pour digérer le sayoir, il faut l'avoir deuse.

"Où parle-t-on comme il faut? Le avalé avec appétit. Si une jeune fille " véritable accent français, est-il ce m'était confiée, je ferais d'elle, non cahoteux et bruvant roulement à pas une savante, car je lui voudrais du. l'aide duquel s'étourdissent récipro bien, mais une enfant brillante d'in-Les Américains, surtout ceux dont "quement les riverains de la Garonne? telligence et de vie et en laquelle tou-"ou la farouche glorification de l'e tes les belles choses de la nature et de muet qui ajouteu uneu syllabeu à l'art se réfléteraient avec un doux tous les mots de la chèreu Proven- éclet. Je la ferais vivre en sympathie ceu ? Est-ce le Suisse de Besançon ? avec les beaux paysages, avec les le débonnaire gloussement belge de scènes idéales de la poésie et de l'his-Laon, ou la trainante chanson de toire, avec la musique noblement émue. étiqueté de "race inférieure" au point " Normandie, ou le fausset glapissant Je lui rendrais aimable tout ce que je de vue de la langue, comme du reste " du Parisien de Paris? On me dit voudrais lui-faire aimer. Il n'est pas " que le français se parle assez bien à jusqu'aux travaux d'aiguille que je Mais si vous voulez enten- ne rehausserais pour elle par le choix Laurier est "un orateur anglais de "dre parler la vrai son de la langue de des tissus, le goût des broderies et le " Bossuct et de Corneilie, l'avis géneral style des guipures. Je lui donnerais " est qu'il faut aller jusqu'au Canada, un beau chien et un poney pour lui " où verdit un rameau du vieil arbre de enseigner à gouverner des créatures; je lui donnerais des oiseaux à nourrir Ce témoignage en vaut bien d'autres, pour lui apprendre le prix d'une goutte d'eau et d'une miette de pain. Afin de lui créer une joie de plus, je voudrais qu'elle fut charitable avec allégresse . . . Et puisque la douleur est inévitable, je lui enseignerais cette sagesse chrétienne qui nous élève audessus de toutes les misères et donne une beauté à la douleur même.

Voilà comment j'entends l'éducation

ANATOLE FRANCE.

(Extrait de " Sylvestre Bonnard")

" LES CONTEMPORAINS "

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8°.-Abonnement: Un an, 6 francs; le numéro, o fr. 10 - Specimen sur demande. - Biographies parues en décembre 1904 : Duc de Morny.-Fox, orateur et homme d'Etat anglais. - Maréchal Gouvion-Saint-Cyr. - Delille, poète français. Biographies à paraître en janvier 1905 : Mile Bergunion (R. M. Saint-Paul) et les Sœurs aveugles de Saint-Paul. - Villemain. -P. Gratry. - J.-B. Isabey, peintre miniaturiste.- Pedro Ier, empereur du Brésil.

Nous publierons dans le prochain numéro du Journal de Françoise, une Lettre d' Ottowa, signée Vvette Fron-

Boutade.

Un journaliste montréalais, doublement terrifié par le thermomètre et le baromètre à la fois, le nez bleui, pleurant des larmes de glace et les yeux à moitié crevés par le résidu blauchâtre de la grande escarbille que l'on vide là haut, malgré M. Forget-Rodolphe, pour les dames, -s'avisa, vers les dix heures, de s'aller réfugier au Palais de Justice.

-Comme ça, se dit-il, je serai bien au chaud et je rencontrerai sûrement des gens bavards. N'oublions pas en effet que les gens bavards sont la providence des journalistes, car ils leur donnent quelquefois de quoi remplir la colonne béante, la tâche quotidienne.

Et tout guilleret, en deux sauts il fut dans le Palais. Un troisième, frisant l'acrobatie, le déposa à la porte de celui des deux ascenceurs qui fonctionne par intermittence.

-Où voulez-vous aller? lui demanda d'une voix ferme comme la LOI dont c'est le temple, un cerbère mâle à boutons jaunes.

Mais le dit journaliste possède quelque expérience. Il connait à fend toute la portée du fait accompli. C'est pourquoi il s'insinua d'abord dens la cage, puis il répondit d'une voix blanche comme celle d'une banquise de neige :

-Me chauffer.

A peine avait-il proroccé ces deux mots que le fonctionnaire émettait dans sa direction un regard farouche comme celui de Mars dont il porte l'uniforme. Devant ce regard, il sortit de l'ascenseur au premier pallier. Avisant alors un jeune avocat qui passait, très affairé, la toge flottante aux épaules, le chef coiffé d'un chapeau-melon enfoucé jusqu'aux oreillés, il s'exclama:

- Comment va le cher maitre?
- royaume des courants d'air. Le dieu On ne peut le faire pleurer quand on Eole, depuis que les navires à voile éternue au milieu d'une période. sont remplacés par des steamers, a du Vous concevez que le jury est féroce secret des mangeurs de verre!

vente plus dehors, le vent coulis règne Heureusement cela va avez le cerveau enrhumé? d'audience. finir et je ne porterai plus longtemps ce chapeau.

-Tant mieux, cher maître, car, des guêtres à un lapin.

-- Vous l'avez dit, éternua le disciple de Thémis, qui s'éloigna en saisissant son mouchoir avec précipitation.

Ouand à notre héros, il ouvrit le barreau. compas pour se rendre bien vite à la rédaction de son journal.

- Pourquoi, songeait-il en doublant les enjambées, les avocats ne portentils pas le bicorne à l'exemple des juges. Pourquoi ne porteraient ils pas le trouvent sous la main. Mais, à côté bonnet carré des avocats français, italiens, belges et allemands. Ils seraient au moins à l'abri des rhumes de cerveau dans les corridors, le greffe, le vestiaire, la salle des Pas Perdus? 11 resterait bien les salles d'audience, moins cependant les salles de huis-clos où personne ne pénètre, pas plus les courants d'air, les vents coulis que les reporters? Et ce serait déjà quelque chose! conclut-il, en lançant sa ciga rette dans la neige.

Chemin faisant, il rencontra plusieurs membres du barreau. Parmi eux, il y en avait des petits jeunes, il y en avait des vieux et il y en avait des movens. Pour ne blesser les susceptibilités et les prétentions d'aucuns de ces messieurs envers le beau sexe. nous tairons les noms. Tous cependant, répondirent dans le même sens au reporter.

-Mais certainement, que le chapeau à rehausser le prestige du barreau, mais que voulez-vous! le courant d'air obligés de nous garantir contre les vents coulis. Considérez combien - Mal, très mal, répondit le cher pour nous un rhume de cerveau est nasillarde. C'est ici, voyez-vous, le d'attendrir le jury en parlant du nez.

se réfugier sous les toits, dans la sous ce rapport car il s'ennuie. Si on voûte où personne ne va, à moins que tire son mouchoir ce doit être pour ce ne soit sous les toits. Quand il ne s'essuyer les yeux ou tout au moins le nez mais gravement, posément.

-Comment voulez-vous raisonner encore dans les couloirs et les salles de façon précise et subtile quand vous

-- Et alors où est le remède? demandait le reporter.

-Quel remède?

-Oni, quel remède voyez-vous à sauf votre respect, il vous va comme cela, en dehors des pastilles Géraudel et du Baume Rhumal?

> -Ah oui! eh bien il est tout trouvé le remède. Nous allons bientôt décider de porter le bonnet carré an Palais. Cela reliaussera le prestige du PAUL DE MARTIGNY.

Les mangeurs de pierre

On sait bien qu'il existe toute uue classe de malades dont les journaux ont raconté les prouesses, qui avalent avec empressement les objets qu'ils de ces malades, il y a les professionnels, ceux qui font métier d'avaler des pierres et du verre pour le plus grand étonnement des imbéciles : ces mangeurs de pierre et de verre finissent par quelque aventure néfaste. M. Pick a présenté dernièrement à la Société des médecins allemands de Prague un individu de dix-neuf ans qui opérait en public de la façon suivante: Il avalait d'abord une poiguée de sciure de bois, puis des morceaux de porcelaine et de verre qu'il mâchait, puis du charbon, du souffre, de la brique, du cuir, des allumettes, et encore de la sciure de bois arrosée d'alcol et de pétrole qu'il enflammait. Les applaudissements étaient frénétiques. Pauvres désœuvrés!... Depuis quinze mois, cet homme se livrait à ces exercices sans inconvénients. Cependant, dans les derniers temps, des douleurs survincent dans l'abdomen; elles devinrent intolérables. malgré tont, le sujet dévorait la s iure de bois et les morceaux de verre et de charbon.

Enfin le moment vint où il lui falmelon, le tube ou le bonnet de four- lut entrer à l'hôpital. M. Pick lui fit ruie est ridicule lorsqu'il surmonte la avaler une forte dose de purée de toge! Certes, il n'est pas de nature pomme de terre, selon la méthode de Salzer. Le résultat fut excellent et notre homme débarrassé de ses morceaux de brique, de verre, d'une règne au Palais. Nous sommes bien agrafe en fil de fer, etc. M. Pick en conclut que, si son malade avait pu opérer avec succès si longtemps, il le devait à la scinre de bois qui, à la façon de la purée, englobait les corps mai re d'une voix creuse et cependant redoutable. Songez qu'il est difficile durs et les rendait inoffensifs. Le jour où il n'absorba plus au début la sciure de bois, il ressentit des douleurs atroces. La sciure de bois ou la purée de pomme de terre : tel est le

Fanvier

Sur l'étang recueilli qu'un vol de cygne effleure.

Le deuil rouge des bois couche un linceuil vermeil:

Et la caresse meurt du rapide soleil,

Triste comme un adieu, troublante comme un

L'aile du jour lassé se referme avantel'heure Et l'on voit se figer, sur un miroir pareil, La tristesse des Cieux dans la tource qui

Dans l'air flagellé d'er, le caprice du veut Mêle la feuille morte au souvenir vivant, Les fleurs de l'âme avec ce que les fleurs ont mer deux fagots.

En écoutant gémir la plainte des roseaux, Rappelez-vous qu'un jour, je vous aimai, Madame.

ARMAND SILVESTRE.

Erratum

Mme la Directrice.

a échappé à votre prote? Quel dom- autres avec une faucille! mage! Vrai. Page 595, au 3e vers le Et voilà 700 ans que ça dure! la deuxième strophe, Fréchette a écrit:

Marit la moisson souveraine...

Et le typographe imprime :

Meurt la moisson souveraine...

Cela voudrait peut-être la peine de publier un "erratum"?

Je comprends trop les petites misères du métier - pour m'indigner outre mesure; mais enfin, faire mourir la moisson, alors qu'il s'agit de la faire marir... avouez que ce n'est pas amusant!

Mes meilleurs vœux,

L'abbé ELIR J. AUCLAIR.

"Dans la vie éternelle, Dieu ne séparera pas plus ceux qu'il a unis qu'il ne permet leur séparation dans cette vie terrestre. La femme sera toujours la compagne de son mari; et le mari possédera ce qu'il y a en elle de principal et de meilleur, le cosur." (Tertullien.)

Vieilles Contumes

L'Angleterre passé à juste titre pour combien les Anglais sont attachés aux ces. vieux usages.

En vertu d'un contrat passé au treizième siècle, les locataires d'un immeuble qui appartient à la paroisse Qui ferme sur nos fronts les ailes du sommeil; de St-Clément des Danois, doivent chaque année remettre aux fabriciens, en plus de la rente, six fers à cheval et 61 clous. De plus, le locataire doit couper devant son terrain assez de broussailles et d'arbustes pour en for-

A noter ce détail, sans l'accomplis-Vous que je vois pensive au bord morne des sement duquel le contrat de louage serait annulé: arbustes et broussailles doivent être taillés la moitié avec une hachette, l'autre avec une faucille.

> trouver chez n'importe quel quincaillier de la cité. Mais la végétation a disparu depuis longtemps du Strand.

Ou'à cela ne tienne! On plante des Ma correction d'épreuves vous est arbrisseaux pour la circonstance, et le arrivée trop tard pour attirer votre City Sollicitor les coupe solennelleattention sur l'abominable coquille qui ment, les uns avec une hachette, les

Le Langage de la Cire a Cacheter

Il y a, paraît-il, un langage de la le pays le plus conservateur de la terre. cire à cacheter, et, voici, d'après la Une curieuse cérémonie, qui a eu lieu "Technique", comment en doivent ces jours-ci en plein Londres, prouve être interprétées les différentes nuan-

> Le blanc a été choisi pour les mariages, le noir pour les morts, le violet pour les condoléances.

Les invitations à diner se cachètent avec la couleur chocolat : le vermillon s'emploie dans les affaires; le vert, en cas d'espérance; le brun pour une lettre de regret ; le bleu pour la constance: et le jaune pour la jalousie.

Le vert pâle indique les reproches. Enfin, le rose est l'apanage des jeunes filles, et le gris s'emploie entre

En réalité, tout cela est pure fantaisie. En général, la cire ne dit rien Les six fers et les clous peuvent se du tout, et on ne l'emploie que dans les nuances les plus distinguées.

> C'est dans le cœur que Dieu a placé le génie des femmes, parce que les œuvies de génie sont toutes des œuvres d'amour.

> > LAMARTINE,"



Inconsequence

Ah ! pourquoi donc les yeux, si ce n'est pour pleurer; Et le cœur, pour aimer jusques à la souffrance; Et la chair, pour saigner et pourrir ; et l'enfance, Pour visillir : et l'espoir, pour s'en désespérer !

Hélas, pourquoi surtout le mensonge du rêve Quand on marche fixés dans la réalité, Si ce n'est pour en être affreusement hantés, Pour en apprendre aussi l'inanité, sans trève!

Tout ce qui semble bon, à l'essai, nous trahit. L'illusion nous rit : è est par elle qu'en souffre! Si nous montons trop haut, gare ! en bas est le gouffre Que nous creuse la fuite à mesure qu'on fuil;

Et nous tombons toujours, comme fait un homme ivre Toujours désespérés, mais fiers d'être debouts! Car nous nous relevons sans cesse, et jusqu'au bout Nous maudissons la vie, keureux de lonjours vivre!

ALBERT LOZEAU.

erreceerreere erreceere errekr

sité Laval de Montréal.

Young n'a pas été aussi heureux d'une grave mala ie. qu'un vain peuple pourrait penser. désavantages.

mais il ne convient pas, non plus, de temps que la Noël est passée. mentir. Vous représenterez à votre jeune estomac peut digérer, ainsi fautil servir à son esprit que ce que son âge peut lui permettre de savoir et de comprendre. A mesure qu'elle vieillira, les lumières vieudront et en attendant, il sera facile de la persuader qu'elle ne doit pas plus s'occuper de trouver une réjonse à certains points d'interrogation, que se casser la tête à chercher la solution des problèmes d'algèbre quand on en est à l'étude des quatre règles simples. On a , tort de ne pas raisonner avec les enfants. Ils comprennent plus qu'on ne doit savoir subir avec grâce, ce qu'on e pense la saine raison parce qu'ils ne peut empêcher. Et Lucien avait ont, en général, l'esprit droit et pur, . et ils accepterout voiontiers une explieation franche si elle ne peut être ton gris et terne de sa maison. C'est entière.

Docteur Sangrado Je suis heureuse vous dire que la poétesse de vos pré-cherche à y rester le moins possible. d'avoir l'occasion de vous citer ici, un dilections a été très malheureuse. Tons les efforts, -encore fant-il qu'ils bon mot d'un de vos savants confrè- Quelqu'un, dont je ne me rappelle ne soient pas apparents-doivent tenres, sur le sujet qui vous intéresse. Le plus le nom, a écrit d'elle que c'était dre vers le but de rendre la vie anvoici : "Le cerveau canadien-français ' une âme de colombe poignardée". tour de soi aussi douce que possible. vaut comme matière première n'im- et un autre qu'elle est la "Sainte de Et ceci, non senlement pour plaire à porte quelle substance cérébrale hu- l'amour souffrant." Faites-lui donc un seul, mais à ceux qui vivent près de maine. Il s'agit de pétrir cette matière les invocations que le cœnr vous ins- vous aux amis en connaissances que première pour qu'elle opère des mer- pire. Il est vrai d'ajouter que si ses le commerce de la vie met en rapport veilles" Et si voulez savoir l'auteur vers - et ils sont nombreux - sont avec vons. Ceci est de la grande chade ces paroles, c'est le Dr A A. Fou-pleins de douleurs et de larmes, ils rité. cher, oui a dû être un de vos profes- sont aussi sans amertume, sans reproseurs, si vous avez étudié à l'Univer- che et sans imprécations. 2° Mme différentes : on aime d'un amour de Desbordes-Valmore a d'abord débuté tête, calculé, froidement raisonné, en Mme R. (Salt Lake City). - Reçu au théâtre. Elle avait une voix d'ac-mettant toutes les chances de bonheur les caricatures mormonnes et grand trice ; malheureusement—ou heureu de son côté. Celui-là est heureux, merci. Elles m'ont bien amusée. Enfin sement pour les lettres-elle perdit sa mais d'un bonheur bien tranquille. de compte, je crois que Brigham voix, à vingt quatre ans, à la suite C'est le sage, ce n'est pas le plus

L'embarras du choix offre aussi des a dit: "Ils sont nombreux les hommes sans calcul, sans raison - Cela mène qui creusent leur tombe avec leurs an ciel-comme à l'enfer. Puis, enfin, Pétite maman. - Evidemment, on ne couteaux et leurs fourchettes." Figa- ou aime avec son cœur dans lequel on peut pas tout expliquer à une enfant, ro, reveuez au régime, il y a beau a mis un peu de sa tête. C'est l'amour

L'Hirondelle -On ne vous a pas fillette que de même on ne donne pour cassé les aîles, à vous, au moins ? nourriture à un enfant que ce que son L'Hirendelle a été la meilleure pièce de Réjane, ce'le où son talent a eu le plus beau jen, celle qui lui a mérité le plus de sympathies du public Montréalais. Elle restera un beau plaidoyer en faveur de la force et du dévouement de l'amour maternel. Les petites femmes qui tiennent à garder leurs maris auprès d'elles, y verront encore une salutaire leçon. Il est vrai que c t Horace est tristement égoîste, mais il faut s'attendre à rencontrer ce sentiment chez les hommes. Tous les beaux discours ne les changeront pas, et, on raison de reprocher à la belle Irène, sa mine éternellement triste, le ton à la femme qu'il incombe le devoir de Marceline. - Mme Desbordes-Val- rendre le foyer agréable, gai, attirant. thies sont des mystères. note a écrit : "Toutes les humiliations Quand on s'ennuie dans une maison,

Cousine -On aime de trois façons beau. On aime ensuite avec le cœur, Figaro Noël. - Un médecin anglais c'est à-dire, passionnément follement, bien entendu, bien compris, mais il se rencontre aussi difficilement que rare-

> Grain de Sable.-Le fover n'est nullement menacé par le développement de l'instruction chez la femme. Au contraire, la femme instruite dans cet esprit nouveau où l'on commence à comprendre la beauté et la bienfaisance des besogne ménagères, bien loin de les dédaigner y trouverait une saine et agréable diversion aux travaux intellectuels. Elle saurait encore mieux que tout autre, en suivant les lois scientifiques d'une hygiène moderne. par exemple, faire contribuer ses connaissances au confort de la vie de famille. Et puis, elle serait plus apte que la femme ignorante, ou trop médiocrement instruite, à remplir la fonction essentielle de la mère qui est la fonction d'éducatrice.

Admiraleur de Balzac.-Les sympa-

Louis de France. - A quoi connaîtraombées sur la tesre à l'adresse de la il n'y a rien d'étonnant à ce que le t-on que la fin du monde est venue? enime, je les ai reçues." C'est donc séjour qu'on y fait nous pèse et qu'on demande le prophète dans Le Coran-

-Ce sera le jour, lui est-il répondu, où une âme ne pourra plus rien faire pour une autre âme.

Albertine Santon.-Vous feriez bien de consulter un médecin. Vous vous imaginez facilement que je n'ai pas les connaissances voulues pour vous donner, au sujet que vous traitez, aucune indication utile.

Aline C.—On dit ordinairement que l'amour est un jeu pour l'homme, et une affaire capitale pour la femme. S'il en est souvent ainsi, c'est sans doute parce que la vie pratique ayant une large part sur les pensées de l'homme, elle lui laisse peu de temps pour la vie sentimentale. La femme. au contraire, n'ayant que des occupations intérieures et personnelles, rien ne l'enlève aux chagrins du cœur, rien ne détourne puissamment son âme des pensées qui l'obsèdent et l'affligent.

Par une faute d'attention, il a échappé à la correction de l'épreuve la phrase où il est dit à Institutrice que Louis XVII est mort à cinq ans. Tout le monde sait que c'est à dix ans que surprise, lui dit: "Eh bien, mon ami, le Dauphin a fini ses jours, au Temple.

Je ne puis répondre à chacun, en particulier, des correspondants qui prit: "-J'ai fait vœu de souper chez m'ont fait leurs souhaits de bonne vous." Ce qui lui fut accorde égaleannée, mais je les prie de vouloir bien ment. accepter, ici, l'expression de ma reconnaissance émue pour les excellents dien ajouta: "J'ai fait vœu de passentiments qu'ils me témoignent et ser la nuit chez vous." que je réciproque avec affection.

FRANCOISE.

Allez à Mille-Fleurs 15:4 rue Ste Catherine, pour les derniers modèles de la saison.

Conseils Utiles

Rhumatisme.—On peut atténuer de beaucoup les douleurs rhumatismales en baignant les parties malades avec de l'eau dans laquelle on a bouili des pommes de terre. L'eau doit être appliquée aussi chaude que possible et cette opération se fait le soir avant d'aller au lit. Le lendemain matin les douleurs seront bien moins fortes si elles ne sont pas entièrement disparues.

compte si le lait est pur en procédant rante-huit ans.

comme suit: Prenez une aiguille à tricoter bien brillante, trempez-la ton âge? dans le lait et retirez-la. Si le lait goutte à goutte du bout le lait est pur, mais s'il coule vivement il a été mélangé avec de l'eau.

Recette Facile.

Pour glacer les gâteaux.—Battez le blanc de deux œufs en neige, ajoutez-y un quarteron de blanc pulvérisé, essence au battez jusqu'à ce que ce soit très léger et très blanc, et assez ferme pour l'étendre sur le gâteau. sez refroidir.

Uariétés.

Un Indien entendant un jour un ministre protestant prêcher sur les paroles suivantes: "Faites des vœux au Seigneur, et remplissez-les," s'en alla après le sermon trouver le prédicateur et lui dit: "J'ai fait vœu d'aller avec vous dans votre maison."

Le ministre, après un moment de remplissez votre vœu."

Arrivés à la maison, l'Indien re-

Quand le souper fut achevé, l'In-

Le ministre ne voyant pas de fin aux exigences de son auditeur, lui le soir du septième jour, après tout répondit: "-Cela est possible, mais j'ai fait vœu que vous vous en iriez demain matin." L'Indien. trouvant la réponse juste, y consentit sans murmurer.

Un fermier breton, avec la longue chevelure et le costume primitif, apportait chez son propriétaire le terme de son fermage. Il était venu tout exprès à la ville ; sa figure, avec l'apparence de l'antique simplicité, laissait cependant entrevoir la finesse.

Le propriétaire s'avise de lui demander:

"-Quel est ton âge?

—Je s'en suis pas très sûr, répond JEAN DESHAYES. Com Lait pur.—On peut se rendre le fermier, c'est trente-huit ou qua-

-Comment peux-tu ignorer ainsi

-Parbleu, Monsieur, dit le ferreste attaché à l'aiguille et tombe mier, je compte mes revenus, mon argent, mes bestiaux; mais pour mes années, je ne les compte jamais, parce que je sais bien que je n'en saurais rien perdre et que personne ne m'en prendra."

> La charmante Mme T..., qui attend un héritier, veut faire prévoir cet événement à son fils ainé âgé de sept ou huit ans:

> -Nous allons t'acheter un petit frère ou une petite sœur, lui dit-elle. Lequel présérerais-tu?

Le petit réfléchit un moment, puis déclare:

-Eh bien, vois-tu, j'aimerais mieux un poney...

Un talentueux journaliste français entre dans un café de Lucerne:

-Garçon, donnez-moi tout ce qu'il faut pour ne pas écrire.

—L'Italie est la terre classique des poètes.

-Naturellement! un pays où les pièces de vingt sous sont des... lires!

Tant que le possible n'est pas fait, le devoir n'est pas rempli.

Victor Huca.

L'amour, c'est ce que Dieu a créé le reste, pour donner le mouvement et la vie à son œuvre.

Alphonse KARR.

Au magasin de modes, Mille-Fleurs, on se tient au courant de toutes les nouveautés, 1554 rue Ste Catherine.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeure

2365 STE-CATHERINE Quest Pres de la rue Peel MONTREAL

Ouvreges en cheveux artificiels de t description, Coiffure de Demes, Tel description, Hampoo, Manicure, pour cheveux, hampoo, Maniveux brûlés, Massage du scalp. Toutes commandes pour enverges et veux recoivent nos soins particulie

13 rue Notre: Dame, Hochelage. MONTREAL

PAGE DES ENFANTS

· Le Colis 2775.

noble à Paris, en destination de la gare de Lyon, bureau restant, une exisse en bois d'assez grandes dimensions et solidement clouée.

Une carte était collée sur le cou- de ses soupçons. wercle... cette carte portait un nom: ALFRED JOLYBOIS

Pas d'autre indication.

La caisse ressemblait, du reste, à ture de la caisse. toutes les caisses. On la mit dans y resta cinq jours.

matin du sixième jour, dans le hanlever la tête.

un magasinier.

"-Y a-t-il du gibier?"

Íl n'y en avait pas.

tour du hangar, flaira les colis l'un après l'autre et reconnut que l'odeur partait de la caisse en question.

Il dégelait depuis plusieurs jours: c'était cela sans doute qui avait déterminé l'échauffement à l'intérieur. bois? " Il était étonnant, en tout cas. ·qu'une caisse renfermant des matieres sujettes à détérioration eût été expédiée comme un simple colis: il pas réclamée depuis six jours.

Et puis, ce M. Alfred Jolybois, écrit à la main sur la carte, sans adresse qui le connaissait? L'expéditeur était un M. Louis de Greno-Die Tout le monde s'appelle Louis, Pierre, Paul. On n'en était pas plus

avancé.

De là à la pensée d'un crime il n'y a qu'un pas. Tout le monde avait me soupée en morceaux, dans une commissaire de police. gare d'une des principales villes tere, l'insuffisance des indications, la blique et son greffier.

caisse elle-même longue, étroite, avec les planches à peine rabotées, ment dirigée de ce côté, qu'un mon-Le 16 janvier 18... arrivait de Gre- suffisaient amplement, dans le cas actuel, à réveiller le souvenir de cette horrible découverte.

Justement passait le chef de gare: le sous-chef magasinier lui fit part

"-C'est vrai, au fait... diable!"

Tout annoncait un crime. Le commissaire de police ordonna l'ouver-

On vit quelque chose d'horrible. un hangar avec d'autres colis. Elle Couchée à plat ventre dans la sciure, sans mains, sans pieds, une forme Le chef magasinier était assis, le d'une apparence vaguement humaine, tant les mutilations l'avaient rengar déjeunant et lisant son journal, due méconnaissable, occupait le fond quand une odeur singulière lui fit de la caisse. Pas de tête, on l'avait coupée. La peau avait été enlevée C'était une odeur fade, comme sur tout le corps. Quant aux chairs, celle des viandes avancées. Il appela elles étaient devenues d'un bleu noir, hideux. Le cadavre portait à la poitrine une large blessure, suite d'un coup de couteau, assurément. Le cri-Etrange! Le chef magasinier fit le me paraissait remonter à huit ou dix

> Le commissaire fit aussitôt transporter la caisse dans un magasin spécial, et télégraphia à Grenoble.

> "-Connaissez-vous un M. Joly-

—Non.

-Connaissez-vous un M. Louis?

—Non."

C'était formel. On était en préétait surtout étonnant qu'on ne l'eût sence d'un crime monstrueux accompli au milieu de mystérieuses circonstances.

En même temps qu'il télégraphiait à Grenoble, le commissaire faisait planches? prévenir le procureur de la Républi-

Tout à coup un mouvement se fit à l'intérieur; un petit homme à lunettes, l'air très digne et froid, chauve, venait d'entrer en compagnie encore présent à l'esprit la caisse où d'un autre petit homme à lunettes l'on avait trouvé le corps d'une feme bleues, celui-là. dans le cabinet du

Europe. Les émanations, le mys- que c'était le procureur de la Répu-

L'attention était si universellesieur qui descendait du train de Lyon et qui désirait un renseignement put à peine se faire entendre.

"-Mais enfin, me direz-vous?

-Ouoi?

-C'est la seconde fois que je vous demande si vous n'avez pas une caisse bureau restant.

—Une caisse?

—Une caisse déposée à Grenoble, il y a six jours."

L'employé fit un bond.

"-Grenoble! six jours! C'était peut-être l'assassin."

Il pria l'inconnu de le suivre, lui fit traverser rapidement le groupe de personnes qui piétinaient à la porte du commissaire et tout à coup, le poussant dans le cabinet:

"-C'est le monsieur qui vient réclamer le numéro 2775," dit-il.

Le personnage introduit était de haute taille, la barbe longue, la peau bistrée, l'air résolu. Il portait une pèlerine, ses manières étaient distinguées: à coup sûr, si c'était l'assassin, ce n'était pas un assassin vulgaire. Il parut légèrement impressionné à la vue des personnes qui remplissaient le cabinet et qui, toutes, le regardaient. Il fit, pourtant, quelques pas et réitéra la question qu'il avait posée à l'employé, mais cette fois moins assurée.

Ce fut le proucureur de la République qui répondit lui-même.

"-N'est-ce pas une caisse en

-Parfaitement.

-Et vous venez la réclamer?

-Oui.

-Vous êtes alors M. Alfred.

—...Jolybois... J'ai cet honneur."

Depuis quelques intants, le monsienr à la pelisse semblait mal à l'aise et jetait à droite et à gauche Tout le monde sut en un instant des regards inquiets comme s'il eût redouté une surprise. Peut-être cherchait-il une issue?

PAGE DES ENFANTS

Le commissaire fit un signe; les magistrat. Mais il ne vous a pas Mais trop souvent aussi marque de issues furent aussitôt occupés par suffi de frapper... Ces mutilations... les agents.

Le monsieur se troubla visible- moyen de l'expédier autrement.

"-Vous pâlissez, Monsieur, lui dit le magistrat.

-Du tout, mais cette odeur.

-Cette odeur, Monsieur, vient de nom? votre caisse.

-De ma caisse? grands dieux! rieux, Monsieur. aurait-on découvert!..."

Et son visage se décomposa en- nom? tièrement.

prit de nouveau la parole.

"-Vous reconnaissez que la caisse est la vôtre.

-Je vous ai dit que oui.

- -Permettez... vous êtes en présence de la justice... Procédons logiquement, s'il vous plaît? Reconnaissez-vous aussi... la victime?
- —Je m'en flatte,—e'est moi qui ai fait le coup.
- -Précisez! Dans quelles circonstances?
- -J'étais à Briançon... Nous avions un vieux compte à régler ensemble. Depuis longtemps, je le guettais. Un jour, je le rencontre au détour du chemin dans la montagne. Il vient à moi, je le couche en joue. Je la manque une première fois. La seconde fois, ma balle ne fait que l'effleurer. Déjà il est sur moi, il me serre dans ses bras, il va m'étouffer; semblable... je parviens, heureusement, à mettre la main sur mon couteau, et le temps de le regarder dans les yeux, je lui plonge la lame dans le ventre iusqu'à la garde... Cette blessure que vous voyez là, c'est moi qui la lui ai faite... Il roule à terre, je me relève: il était mort. (En ricanant.) On l'a mis dans une caisse. Je comptais être en même temps que la caisse à Paris. Par malheur j'ai été retenu en chemin."

Rarement on avait vu pareil cynisme: peut-être avait-on affaire à un

fou.

- -Sans doute, il n'y avait pas
- -Puis, vous l'avez écorché?
- —Dame!
- -La justice appréciera... Je vous poserai une dernière question. Son L'oiseau chante, l'onde murmuré.
- -Son nom? Cela n'est pas sé-
- -Sovez convenable. Quel est son
- -Je vous promets que je ne me Le procureur de la République suis jamais soucié de le lui deman-
 - -Vous avez donc frappé un être Bien connu dans l'architecture. que vous connaissiez à peine.
 - -Vous auriez agi comme moi.
 - dommage au moins?
 - -Aucun personnellement!
 - raison son semblable!
 - —Mon semblable!"

Le monsieur eut un rire nerveux qui glaça les assistants.

- "-Cette conduite est inconvenante, dit le magistrat. Monsieur le commissaire, emparez-vous de cet homme.
- -Mais, pas du tout, je ne veux pas, moi, exclama le monsieur au colis. Il v a malentendu.
 - -Malentendu!
- -Ce que vous prenez pour mon
 - -Eh bien?
 - -Mais c'est un ours!"

C. LEMONNIER.

LES JEUX D'ESPRIT Charade fantaisiste.

Judith, comment mourut, au temps de la moisson,

Votre mari, d'après la Bible,

Je définis ce mal terrible :

- Préfixe négatif - trois notes - un pronom.

Anagramme.

Portées par l'opulence où règne l'opulence,

l'indigence.

Au dire d'un certain auteur,

Lui-même il fut un jour surpris de sa

Le printemps est celui de toute la nature.

Au dire de chacun c'est un nuissant moteur.

Réponses à Jeux d'Esprit

L'arrière du vaisseau la porte à sa mâture.

Bien solide, exposé à la fureur du vem, C'est un gracieux ornement,

Offrant à nos regards les fruits dont la nature

-Vous aurait-il causé quelque Aux hommes fait le doux présent: A l'angle de l'autel, témoin du sacrifice

Dès la plus haute antiquité. -Pourtant on ne tue pas sans Ce que font trop souvent le lecteur la

lectrice,

Au livre qu'ils ont feuilleté.

Mais il est temps que je finisse.

Tu sauras la trouver sans plus anise

Servant au canonnier et puis coribre fossile,

Enfin, ce qui rendra ton travail pins facile.

La voir chez le taureau, chez le calimaçon.

Rép. -- Corne.

Ont répondu : Jules Emard, Amélie N. Lévis, Ephrem St. A. Juliette Desautels, André L, Québec.

Ecole Garneau, Ottawa.

Amanda St-Georges, Roger Dorval, Cécile Dubé, Maria Mathieu, Abdon Côté, Dona Landreville, Dora Joinette, Alfred Moreau, Laurenza Delorme, Christophe Charron, Arthur Landry, Marie-Jeanne Scantland, Emile Desilets. Ubalde Séguin, Léon Macray. Rosario Barrette, Laura Peache, L. P. Bélanger, Rhéa Leblanc, Eric Roy. Armand Laverdure, Arthur St. Georges, Alice Dumais. Juliette Pelletier, Edouard Faulkner, Athanase Inteau, Wilfrid Foisy, Laurenza daide. Yvonne Landreville; Rhéa Leblanch



Suite

VI

René Soraize avait appris "l'incroyable nouvelle" comme disait Simone, ravie. Mais à l'extrême surprise de la jeune fille, il en avait paru consterné et avait osé lui déclarer qu'elle était maintenant trop riche pour un pauvre diable comme lui, qu'elle devait lui rendre sa parole... Des absurdités, enfin, avait vertement déclaré Simone, qui d'abord stupéfaite, puis tout ensemble exaspérée et tendre, avait averti son fancé que s'il prétendait la repousser, parce qu'une circonstance imprévue cessait de la classer parmi les heureuses petites filles sans dot, épousées pour ellesmêmes, alors elle écrirait au notaire qu'elle renonçait à l'hérîtage de sa marraine.

Après de longues et douces conversations, René s'était soumis à la volonté aimante de sa petite fiancée, se jurant à part lui, de poursuivre le labeur acharné auquel il était résolu quand il pensait devoir supporter, seul, les charges d'un ménage peu fortuné.

Leur mariage devait avoir lieu après Pâques, pendant les quelques jours de vacances qu'aurait René; et, depuis lors, Simone vivait en plein ciel, reconnaissante à la vieille femme qui leur donnait leur bonheur plus proche.

En souvenir d'elle, dans sa chambrette de jeune file, Simone avait réclamé, parmi les meubles dont :elle héritait, le curieux bureau ancien que, tout enfant, relle admirait dans la chambre de Mme Dalbigny. Il lui était arrivé la veille même. Et ce dimanche-là, au retour de la messe, en attendant René Soraize, elle s'amusait à examiner le vieux petit meuble, à en ouvrir les multiples tiroirs, à simple serrure et à secret. Il lui avait été envoyé tel qu'il avait été enlevé, tout fermé, de la chambre de Mme Dalbigny; car elle y retrouvait des notes, des papiers récemment datés, des lettre que, délicatement discrète, elle mettait de côté. Dans un tiroir, il y en avait signées d'elle, des lettres d'enfant griffonnées avec une grande écriture incertaine et gauche, puis d'autres de fillette dont les caractères révélaient l'application; puis les dernières écrites, aussi, celles-là réunies toutes dans le feuillet sur lequel, deux mois plus tôt, elle avait si ardemment prié Mme Dalbigny d'approuver son mariage. Ce papier-là était tout froissé comme s'il avait été étreint par une main frémissante...

Simone prit ce paquet de lettres. Un papier en tomba. Elle se pencha pour le ramasser et ses yeux qui apercevaient son nom tracé par l'écriture tourmentée de Mme Dalbigny, lurent machinalement:

Recye prétendant contracter un mariage que je condamne, j'annule tout testament fait précédemment en sa faveur et je lègue la totalité de mes biens à mon cousin issu de germain M. Théodore Pouget, professeur au lycée de Bourges."

En gros caractères, violents et heurtés, la signature était tracée. Au-dessous, était la date...—La date! celle-là même du jour où la lettre de Paris avait dû arriver...

Simone regarda autour d'elle, éperdue, murmurant comme une créature en détresse:

-Mon Dieu!... Mon Dieu!...

Puis, elle recommença à lire: "Ceci est mon testament..."

Relire?... A quoi bon?... La vérité se dressait, aveuglante... Et si cruelle!... Mme Dalbigny n'avait pas manqué à sa parole... Elle n'avait pas pardonné... Sa filleule rebelle était déshéritée... Pourtant, elle avait dû hésiter avant de rendre sa décision irrévocable, puisqu'elle avait gardé ce papier et n'en avait rien dit au notaire... Sans doute, elle voulait conserver la possibilité de la détruire si la révoltée faisait sa soumission... Puis la mort l'avait prise tout à coup!... Peutêtre alors, elle avait eu, un instant, le souvenir et le regret de son impitoyable résolution, puisqu'à sa dernière heure, elle avait appelé: "Simone!" et parlé de testament. Mais il était trop tard pour réparer l'acte accompli. Sa volonté dernière, elle disparue à jamais, demeurait vivante et mauvaise, apportant le chagrin.

Simone frissonna et serra ses mains qui tremblaient sous la violence du coup imprévu. Alors, elle n'avait fait qu'un beau rêve fugitif? Elle redevenait la fillette pauvre dont le mariage ne serait possible que dans quelques années... Car le devoir strict, impérieux, indiscutable, lui apparaissait bien clair. Elle devait montrer ce testament trouvé par hasard, qui détruisait son bonheur et offrir elle-même la preuve que la fortune qui lui permettait d'être bientôt heureuse devait lui être ôtée.

Ses lèvres décolorées répétèrent durement:

—Je dois... Je dois!

Mais, vraiment, elle venait de comprendre pourquoi certains, dans une minute de défaillance morale, détruisent des testaments!

Elle seule connaissait l'existence de ce papier. Jamais personne ne lui en eût demandé compte... Ah! pourquoi sa destinée n'avait-elle pas permis qu'elle jetât, sans le vouloir—et sans le lire!—ce feuillet avec d'autres inutiles qu'elle venait de faire dévorer par le feu!

Ses yeux erraient autour d'elle, regardant le décor riant de sa petite chambre, les belles fleurs épanouies devant le portrait de son fiancé, des roses que la veille au soir il lui avait données. Elle avait l'impression d'avoir traversé un abîme depuis que, pour la dernière fois, avant de toucher les horribles papiers, elle avait regardé ces fleurs et ce portrait...

—M. Soraize est au salon, annonça la femme de chambre, entr'ouvrant un peu la porte-

-Bien, j'y vais.

Qu'allait dire René?... A lui, le premier, (lle voulait

montrer ce cruel testament... Et s'il allait dire, lui qui avait l'expérience, que ce papier raturé n'était pas valable, ne pouvant pas détruire le premier acte authentique, qui seul était vrai... Ces choses-là arrivaient cependant!... Une seconde d'espoir dilata sa poitrine.. Oui, mais la volonté dernière de la morte n'en demeurerait pas moins précise... Il ne lui était pas permis, en sa conscience, de prendre une fortune qu'on lui refusait...

-Oh!c'est à en devenir folle! murmura-t-elle, frémissante.

Elle glissa le testament dans son corsage et, fièvreusement, elle s'en alla au salon.

—Eh bien, Simone, petite aimée, que vous êtes peu pressée de venir trouver votre fiancé, ce matin! lui cria la voix joyeuse de René qui, impatient de la voir, arpentait le salon.

Il allait à elle; mais il s'arrêta court, voyant son visage couleur et altéré, ses yeux dont les prunelles, un peu dilatées, semblaient devenues immenses.

-Simone! Mon Dieu, qu'y a-t-il?

Elle ne répondit pas. Maintenant qu'il était là près d'elle, pour la soutenir, elle n'avait plus que le désir de se blottir dans ses bras, sans parler, pour sentir sa tendresse et sa protection puissante.

Mais il répétait, inquiet:

-Simone, parlez, je vous en supplie. Qu'avez-vous?

—Ceci, fit-elle faiblement.

Et elle lui tendit le paier. Étonné, il le prit. Il lut une fois, deux fois... Puis d'un geste inconscient, il passa la main sur son front.

-Ce testament, où l'avez-vous trouvé, Simone!

—Par hasard, dans le petit bureau qui m'est arrivé hier soir d'Amiens et dont je rangcais les papiers. Oh! René, est-ce que c'est le vrai?

Il respira profondément, comme si le souffle lui eût manqué.

—Je pense que c'est le seul valable. C'est le dernier en date.

Elle ferma involontairement les yeux, une seconde. Il l'avait enlacée d'un geste de protection aimante et il sentait contre sa poitrine les battements précipités du cœur de la jeune fille.

—Alors... alors, René, il en sera comme vous le préfériez. Vous n'aurez qu'une pauvre petite fiancée.

Des larmes filtraient sous les cils, sur ses joues pâlies.

—Simone, ma bien-aimée, ne pleurez pas, fit-il, désespéré. Croyez-vous donc que cette fortune nous aurait rendus plus heureux que nous le serons, devant notre bonheur à nous seuls?...

-Dans bien longtemps, murmura-t-elle.

Cela, lui aussi, l'avait pensé tout de suite, avec un regret aigu qui demeurait en lui, poignant comme une blessure.

- -Plus tôt, peut-être, que nous ne le pensons, ma très chérie...
- —Ah! fit-elle avec un sanglot, nous étions si, si heureux!... Et cela me fait tant de mal que marraine ait

été cruelle pareillement! Oh! René, pourquoi êtesvous sûr que ce testament est meilleur que l'autre?

lable, ne pouvant pas détruire le premier acte authentique, qui seul était vrai... Ces choses-là arrivaient cependant!... Une seconde d'espoir dilata sa poitrine.. Il me paraît tout à fait conforme à la loi. Mais Oui, mais la volonté dernière de la morte n'en demeusuis pas compétent.

—Oui, il faut demander à Me Debuc... René, ne me jugez pas, n'est-ce pas, une personne intéressée, parce que j'ai beaucoup de chagrin d'avoir trouvé ce testament. C'est à cause de nous! J'étais si contente que, grâce à cette fortune, vous ne soyez plus obligé de vous tatiguer autant!... René, je vous en prie, écrivez vite à ce notaire... Et puis, il faut prévenir Anne et père...

Et lui, réchaustant sous ses lèvres, les mains glacées, répéta après elle, très doucement, pour bercer son angoisse.

—Oui, nous allons dire à Anne... Avec votre père, nous allons examiner ce testament... Ah! ma Simone, c'est pourtant à cause de moi que vous êtes déshéritée!...

VII

La réponse de Me Debuc avait été ce que prévoyait René: le second testament, examiné avec soin, était authentique et annulait celui qui mettait Simone de Broye en possession de la fortune de Mme Dalbignys

Le nouvel héritier, M. Pouget, qui vivait à la campagne depuis qu'il avait sa retraite, avait reçu communication des faits. Il avait correspondu avec Me Debuc, annonçant sa visite; mais il était demeuré tout à fait étranger à la famille de Broye, comme s'il eut ignoré quelles circonstances lui avaient donné l'héritage de Mme Dalbigny.

Simone était trop vaillante et trop jeune, pour ne pas supporter bravement, après le premier choc, la pénible déception qui s'abattait sur elle. Mais, atteinte en pleine joie, elle en demeurait craintive, et sa belle confiance juvénile dans l'avenir était morte. Elle n'était plus la joyeuse petite fille dont le rire sonnait comme un vrai chant d'allégresse. L'épreuve semblait l'avoir mûrie, lui mettant au cœur une sorte d'amertume et de scepticisme que trahissaient tristement ses paroles, bien qu'elle s'efforçat de paraître la même aux yeux de son père et d'Anne, qui souffraient de:sa peine, peut-être encore plus cruellement qu'elle-même. La première, elle avait dit que son mariage n'était plus possible pour le printemps, qu'il aurait lieu plus tard; et elle n'en parlait plus, ne supportant pas qu'on y fit allusion Mais seulement quand René Soraize était près d'elle, peut-être parce qu'elle sentait combien il était malheureux d'avoir été la cause de la rupture avec Mme Dalbigny, seulement alors, eile se montrait gaie, faisait de la musique, retrouvait la spontanéité de sa causerie. Lui absent, il n'y avait plus que le travail qui pût la distraire: 3 5 324 239

Elle s'adonnait de nouveau au dessin avec une fougue persévérante, dont Anne ne se plaignait point, sachant par expérience le bienfait d'une étude absorbante qu'apporte, un moment, l'oubli

-10 - Alors, Simone, to restes at travailler?... Tu ne vent pas m'accompagner dans mes courses, pour man cher par cette belle gelée? questionna Anne, catran matin de fevrier dans la chambre où devant sa rienetre, Simone dessinait.

-Non, puisque tu n'as pas besoin de moi, Anne ethéric. Le jour est bon je voudrais en profiter.

ce que tu fais là, mon petit, approuva Anne qui s'était penché sur le travail de sa jeune sœur et caressait doucement ses cheveux. Allons, courage !... Je me : saure; je n'ai qu'une heure avant le déjeuner et il me faut aller au Louvre.

Elle disparut après que Simone, d'un mouvement caressant, ent, au passage, embrassé la main qui venait d'effleurer ses cheveux. Elle entendit s'éloigner ele pas ferme de sa sœur; puis, le bruit résonna de la

porte qui se refermait.

sin Elle ne se reprit pas tout de suite à dessiner; sa pensée vagabonde l'emportait dans une de ces songeries prolondes vers l'avrir incertain, qui lui devenaient coutumière; et ses yeux distraits considéraient Lavec un regard qui révait, sans le voir, le ciel d'hiver, d'une bleu pâle et froid.

: Un coup frappé à la porte, la rappela brusquement

a elle-meme.

· Entrez, qu'est-ce que c'est?

- ... L'ordonnance parut, une carte sur un plateau.

- C'est un monsieur qui demande à être reçu par i mademoiselle.

#2: -Par Mile Anne... Pas par moi?

- Si, par Mlle Simone. Il a dit le nom, en donnant

an Simone prit le carton et lut... Une ondée de sang alui monta aux joues: "Théodore Pouget"!

- -: Le vieux professeur, à qui Mme Dalbigny avait léagué sa fortune!... Que venait-il faire? Pourquoi vou-:l'ait-il la voir, elle, Simone... Il eût dû comprendre que sa visite ne pouvait qu'être pénible... Elle eut sur les e lèvres ces mots:
- -: Dites que je ne peux recevoir.
- 202 Puis elle n'osa les articuler, hésitant comme devant one lacheté.
- 12 o'L'ordonnance attendait ses ordres.
- .: -Vous avez fait entrer ce monsieur?
- : —Oui, mademoiselle; il est au saton.
- Bien, dites que je vais y aller.
- no Avant de descendre, elle s'arrêta devant le portrait : ne René et contempla le visage énergique, les yeux - clairs et résolus.
- J'ai bien fait de recevoir, n'est-ce pas, René? ezMaintenant, en pensant à vous pour être courageuse, zije vais trouver ce monsieur.
- fier Ele se détourna; mais avec son instinctive coquetterie de femme, elle se regarda, au passage, dans la glace et se vit très correcte dans sa blouse de laine blanche qui éclairait la sobre jupe bleu sombre, mou-... les banches fines.

Elle murmura: "Allons-" eut le rapide signe de

croix qui lui était instinctif quand elle se sentait faiet, quittant sa chambre, elle alla dans le salon.

A sa vue, un grand vieillard, maigre dans sa longue redingote, se leva lentement et se déconvrit. Il avait les cheveux tout blancs, un peu longs sur le cou, une peau d'ivoire coupée de rides, des yeux pensifs qui semblaient myopes sous les lunettes aux branches d'or, une physionomie de rêveur qui vit dans le merveilleux domaine de l'esprit.

II demanda:

-- Mademoiselle Simone de Broye? Elle s'inclina.

Tranquillement, il continua:

-Je vous demande pardon, mademoiselle, de vous déranger, mais j'avais à m'entretenir avec vous. J'arrive d'Amiens où j'ai longument causé avec Me Debuc. Il m'a expliqué nos situations respectives, et j'ai tenu tout d'abord à vous remercier...

Simone eut un involontaire frémissement de ses mains jointes, d'un geste inconscient, sur ses genoux.

-Vous n'avez pas à me remercier, monsieur. C'est Mme Dalbigny qui vous a légue sa fortune.

-Oui, oui... mais c'est vous, mademoiselle, qui m'en avez fait part, à votre détriment. J'ai donc à vous être reconnaissant.

Simplement, elle dit:

-J'ai fait ce que tous les honnêtes gens auraient fait comme moi... Depuis que je puis comprendre quelque chose, je sais qu'on n'a jamais le droit de garder le bien d'autrui.

(A eurore)



Le Café

MARKET DE SERVICE

Mme Huot

est supérieure à toutes les autres marques.



Il est Pur. Riche et Délicieux!

En vente par tous les bons Epiciers. En Canistres, 1 lb. 40c, 2 lbs, 75c.

EN GROS CHEZ

E. D. Marceau, 281-285 rue St-Paul MONTREAL.

Ag ence de Buanderie Telephone Est #394. LIBRAINIE

Deom, Savarin & Cie

CROS ET DETAIL

Dépot général de toutes publications.

Envolsor Ordre de tous Journaux, Revues
et Publications Périodiques Françaises
au Canoda et a d'atrangor.

Correspondants de Journaux Français.

Conditions Spéciales pour Librairies de Détail.

Grand Cholx de Littérature en tous genre s

LIVRES DE MEDECINE

CIGARES, TABACS, PIPES
Articles de Fumeurs.

PAPETERIE en tous genres. ARTICLES de FANTAISIE.

Livraison à domicile. Chocolais et Bonbons.

1738, Rue Ste Catherine



L'ELEGANCE

Se trouve toujours dans une toilette finie

Plissés Francais. Accordéon et Couteau.

Création Printemps

PLISSE SOLEIL

pour JUPE PROMENADE Une spécialité.

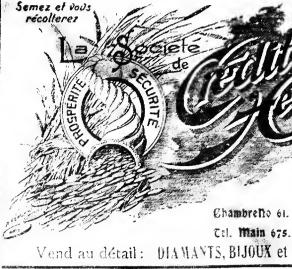
Ouvrage garanti et promptement exécuté
Pour détails et prix,
v. p., vous adresser à la

Featherbone Novelry Mf'g Co. (Limited.) Chambres 14, 15, 16, Edifice Birks Carré PHILLIPPE

RSE

DERNIERS MODELES

erine prix rsets Ste-Cath St-Huber rue CIE, de la ۲o porte SPIRITE



Fondée en 1902, Inc<mark>orporée par le</mark> Gouvernement du Con**ada, Otta**ul**a.** le 23 Octobre 1903. Siege Social et Bureaux d'Administrations

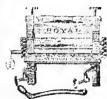
107 rue St=Jacques

Capital Autorisé , \$10,000.00

✓ MONTREAL

Vend au détail: DIAMANTS, BIJOUX et OEUVRES D'ART, incres pot les formes grant le ment

Articles de Ménage



Balayeuses de Tapis " Bissell

depuis \$2.50 Moules Français pour gelées, gâteaux, etc., depuis 50 cts. Ustensiles de Cosine en ac'er émail é la pièce 25 cts.

Tordeurs, Moulins à Laver Seaux Cuveties, Eponges, etc.

J. A. Surveyer

6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

CHRONIQUES DU LUNDI

PAR

FRANÇOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35c A vendre chez MM. DEOM & FRERES. 1877 Rue Ste Catherine, et DEOM, SA-VARIN & Cie, 1738 Rue Ste-Catherine, Montréal,

CREME

GERMANDREE

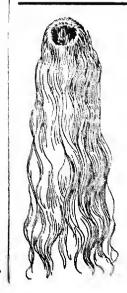
Pour la beauté et l'Hygiene du teint

EN POUDRE ET EN FEUILLES

Secret de beauté d'un Parfum idéal. d'une adhérence absolue, salutaire et discrète . . .

AVENDRE

hez tous les PHARMACIEN



IL N'Y A PAS DE RAISON

pourquoi vons vons tracasserie : parceque votre chevelane n'est pas assez longue pour due anangée à 'a dernière mode. Avec l'aide d une de nos Nattes, vins ponicie adopter n'importe quel genre de coiffure qui sera seyante à voire agure. Ces Nuttes sont longnes, irrectantes on ondu ées et en cheveux naturels et sout un bienfait aux dames dont les cheveux sont courts et pen épais.

nientait aux dames dont les aneveux sont courts et pen epais.

Longueurs 1 18, 20, 22, 24 pouces, de presque toutes les manuces imaginables et de différentes pesanteurs. Les prix sont très bas.

Notre Duplex, fait en deux parties—sans tige—peut être arrangé ensemble ou séparé. C'est très facile à arranger et à coiffer.

C'est la chevelute favorite. Prix, depuis \$3,50 à \$12.00.

Nattes avec tiges depuis 95c. à \$12.00.

Si vous dangeurs hors de le ville sérires nour avoir notre

Si vous demeurez hors de la ville, écrivez pour avoir notre catalogue illustré d'articles en Cheveux. Il est très intéressant.

Téléphone Main 391

PALMER'S

1745 rue Notre Dame

Les chars passent à la porte.

Avez-vous un Bébé?

Siropdu Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus aur et le meilleur Sirop Calmant

ur les divers maux de l'Enfance, pour adouc r les acres et auder la dentition, pour la Diarrhée et la seculerle prover ant de la même cause; pour sou-ce les Collones et régier les intestins, Pour cal-ge sonfirances et amener un sommeil paisible petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance; Il est le repos des Mères fatiguées. Il épargue de précieuses existences

Prix 25c. A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

Un remède de famille prompt et sûr

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le reméde du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individures les maisons. Les individures les maisons en voyage devraient toujours est sur les maisons de la contre de la con

d'égal.
STANTONS PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les mombres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de l'oltrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agrea-ble, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune

STANTON'S PAIN RELIEF. - Aneun Voyagour. aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trou-ver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

A vendre partout, Prix 25c.

LES VERS.

Les Pastilles du

Dr Coderre

sont le remède en usage le plus a gréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chossent radica-lement les Vers sans causer aucun

les vers.

les vers.

les vers.

Ce remède à la borne d'une ries petite Pastille de chocolat, étant considéré comme la
forme la meilleure et la plus simple pour l'issigne des
entants ; etam petite on l'administre facilement, agréaole à l'eul et boune au goût. Au cas où les enfants (etuserauent d'avaler les pastilles, étraiser les et faitessles prendie en pondre. Les instructions complètes pour entants
et adulies sont contennes avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR COD RRE POUR LES VERS

Assurer-spins que ce sont les vocumbles, chaque paques

porto sa signature et son portrait.

Prix. 250. la boite, on par la malle sur réception de montant.

The Wingste Chemical Co., Ltd. Montresi, Car.



Le Temps est Arrive

de penser à vos achats de

MEUBLES, etc!

Une visite à nos grands magasins vous convaincra certainement que nous avons le plus beau choix de

Meubles, Lits en Fer et en Cuivre, Lite-

rie, Tapis turcs, Rideaux, etc.,

et que tout en vous offrant les dernières nouveautés, nous maintenons les prix au plus bas,

Renaud, King & Patterson COIN SAINTE-CATHERINE et GUY

Le Clavigraphe

Qui écrit d'une Facon Visible.

Agents Demanaes.

Ecrivez pour avoir nos offres spéciales.

La Compagnie du Clavigraphe Canadien Oliver 183a RUE SAINT-JACQUES MONTREAL.

COALT

Desinfectant Cicatricant

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

Tres efficace contre les

PLAIES, CANCERS. ANGINES, SUPPURATIONS. ETC., ETC.

Ses" qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour

L'HYGIENE DE LA FAMILLE

Lotions, llavage des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie des cheveux qu'il débarrasse des pell cules, etc. Le meilleur antiseptique pour l'entretien des dents, des gencives

et des muqueuses.

se méfier des Contrefacons. "Su